

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

T2G

l'onde



JONATHAN CAPDEVIELLE

Caligula

T2G Théâtre de Gennevilliers / 28 septembre au 9 octobre

L'Onde – Vélizy / 19 décembre

« Faire disparaître plus facilement les corps au profit des voix »

Entretien avec Jonathan Capdevielle

Qu'est-ce qui vous a conduit à la pièce de Camus ?

Après avoir adapté des romans et travaillé sur l'autofiction, j'avais envie de me confronter à un type d'écriture purement théâtral. Je suis tombé sur Camus un peu par hasard, sur la foi du titre de la pièce, qui a résonné avec une passion que j'ai développée de longue date pour la Rome antique et les empereurs romains. J'avais notamment lu la *Vie des douze Césars* de Suétone, où le personnage de Caligula m'avait particulièrement frappé. Suétone en parle comme d'un tyran cruel, qui organise des orgies et exécute tous ceux qui lui résistent ou empêchent l'exercice de son pouvoir. Camus, lui, insiste sur sa passion pour l'art et une complexité qui va au-delà de l'aspect cruel du personnage. Il a su en faire non seulement un personnage politique mais aussi un artiste épris d'absolu au cœur du pouvoir.

La pièce évoque l'arbitraire politique mais aussi un goût pour une vérité entière qui n'est pas sans risque. C'est une vision de l'art comme un danger potentiel pour la société ?

Il y a beaucoup de Camus dans le personnage de Caligula. Il veut bouleverser l'économie politique, l'ordre établi. Caligula fait ce qu'il rêve de faire. Le mensonge, qui est souvent une affaire d'état, est son ennemi. Lui veut faire vivre le peuple dans la vérité, le libérer, et cela fait exploser le cadre dans lequel on essaie de le contraindre. Comme un artiste, il commente, questionne et pousse à bout les mécanismes du pouvoir dans le but de le mettre à nu.

Camus a écrit plusieurs versions de *Caligula*. Comment coexistent-elles dans la pièce ?

J'ai fait un montage des deux versions, en respectant l'ordre des scènes. Celle de 1941 a été remaniée en 1958 et teintée d'un discours politique plus net, qui atténue un peu le romantisme initial et il y a aussi pas mal d'humour. Cependant, j'aime l'aspect plus spontané de l'écriture de jeunesse, de la première version, où les dialogues sont plus poétiques. J'ai travaillé cet équilibre en tenant compte de la portée philosophique du texte

Comment créez-vous les conditions d'interprétation du texte ?

D'abord en procédant – en amont du travail au plateau – à une recherche autour de tous les personnages de la pièce, pour lesquels nous nous inspirons de figures qui composent la vie politique française actuelle ou passée et aussi de références cinématographiques. Ensuite, je collabore avec le chorégraphe Guillaume Marie, qui développe avec les interprètes un travail sur un état de conscience modifié à partir du tremblement. Quant à la scénographie créée par Nadia Lauro, c'est un objet en soi qui agit sur les corps.

Chaque interprète est-il assigné à un personnage ?

L'ensemble des sénateurs est interprété en grande partie par deux interprètes, Adrien Barazzone et Jean-Philippe Valour. Le reste de la distribution est fidèle à celle proposée par Camus : Caesonia, la vieille amante nostalgique de Caligula, est interprétée par Michèle Gurtner ; Hélicon, esclave affranchi et complice de Caligula, est joué par Jonathan Drillet ; Cherea est interprété par Anne Steffens ; Dimitri Doré incarne le jeune poète qui entretient une relation amour/haine avec Caligula. L'idée est de déplacer le texte de Camus. Ce qui m'intéresse, c'est de voir les interprètes se réapproprier cette écriture forte mais peut-être un peu datée, en poussant leur interprétation vers les extrêmes, de sorte qu'elle révèle aussi leur personnalité. Ce qui m'importe également, c'est d'accompagner ce texte-là vers un travail d'improvisation, à partir d'une musique originale créée avec Arthur B. Gillette et Jennifer Eliz Hutt, qui sont aussi interprètes. L'ensemble de l'œuvre de Camus est porté de manière organique, notamment avec les voix parfois chantées des comédiennes et comédiens qui seront très sollicités.

Vous travaillez à nouveau sur le principe de dissociation corps/voix. Qu'est-ce que cela vous permet ?

Cela enrichit les différents discours proposés par le texte, en multipliant les couches de lecture. Il y a un travail sur le son et le hors-champ, sur ce qu'on entend et ce qu'on ne voit pas. Cela donne

la possibilité de faire disparaître plus facilement les corps au profit des voix, de créer des scènes cachées. Comme dans un panoramique où le micro peut isoler des répliques du texte, plus ténues ou petites. Ce travail d'épaississement du réel est très organisé : les interprètes sont sonorisés et tout ce travail de chevauchement des textes et du son est rendu possible par le système de spatialisation des sources sonores, conçu et orchestré par Vanessa Court, qui collabore sur mes différentes pièces.

L'écriture de la pièce se déploie via le texte, les interprètes, le décor, le son et la musique mais aussi par les costumes. De quelle façon ?

Le costume est important pour se situer et avec Colombe Lauriot Prévot nous cherchons à aller vers différentes esthétiques impulsées par Caligula, en particulier, celle de la riviera italienne. Nous sommes dans un climat méditerranéen, où l'érotisme des corps est présent. Caligula lui-même est un personnage érotique, porteur d'une ambiguïté qui finit par contaminer certains, qui se laissent aller à son jeu. Le Caligula de Camus est un empereur tyrannique travaillé par des sentiments complexes et ambivalents. Il est tiraillé entre une liberté sans frontières et l'exercice d'un pouvoir sans limite. Pour moi, c'est un personnage radical qui fait le choix de la solitude. Il est à la fois le tyran désabusé et le poète, qui face à la douleur humaine décide de se désolidariser du monde, en choisissant de mettre en scène sa mise à mort et de rester, comme il le dit, « encore vivant ».

Propos recueillis par Vincent Théval

Jonathan Capdevielle

Né en 1972, Jonathan Capdevielle s'est formé à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette. Il est acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur et chanteur. Il joue notamment au théâtre sous la direction de Lotfi Achour, Marielle Pinsard, Yves-Noël Genod ou Vincent Thomasset ; au cinéma, dans *Boys like us* de Patric Chiha (2014). Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il a été interprète d'un grand nombre de ses spectacles, dont *Jerk*. En 2007, il crée *Jonathan Covering*, point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu* (2010). Avec *Saga* (2015), il poursuit son récit autobiographique en travaillant sur des épisodes d'un roman familial. En 2019, il adapte *Sans famille* d'Hector Malot avec *Rémi*. Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers et au théâtre Garonne, scène européenne de Toulouse.

Caligula

T2G Théâtre de Gennevilliers – 28 septembre au 9 octobre 2023

L'Onde Théâtre Centre d'Art – 19 décembre 2023

Conception et mise en scène, **Jonathan Capdevielle**

Texte, Albert Camus

Assistante à la mise en scène, Christèle Ortu

Interprètes, Adrien Barazzone, Jonathan Capdevielle, Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Anne Steffens, Jean-Philippe Valour

Musiciens *live*, Arthur B. Gillette, Jennifer Eliz Hutt

Son, Vanessa Court

Lumière, Bruno Faucher

Musique originale, Arthur B. Gillette et Jennifer Eliz Hutt

Conception costumes Colombe Lauriot Prévot

Atelier costumes Caroline Trossevin

Conception scénographie, Nadia Lauro

Construction scénographie, Ateliers Nanterre-Amandiers / Marie Maresca,

Vincent Garnier, Charlotte Wallet, Michel Arnould, Jules Cruveiller, Myrtille Pichon, Nina Michel, Albin Farago

Chorégraphie, Guillaume Marie

Régie générale, Jérôme Masson

Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée

Manon Crochemore, Mathilde Lalanne, Isabelle Morel

Production déléguée Association Poppydog / Coproduction T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre des 13 vents Centre dramatique national de Montpellier ; Le Quartz Scène nationale de Brest ; Chateauballon Liberté Scène nationale de Toulon ; Le Parvis, scène nationale de Tarbes ; Comédie de Béthune CDN ; L'Onde Théâtre Centre d'Art, Vélizy-Villacoublay ; Centre Dramatique National Besançon Franche Comté ; Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne / Avec l'aide de la région Île-de-France, au titre de l'aide à la création / Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National / L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, au titre du conventionnement / Coréalisation T2G Théâtre de Gennevilliers ; Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris

Durée estimée : 2h

Jonathan Capdevielle au Festival d'Automne

2021 : *Music all* co-signé avec Marco Berrettini et Jérôme Marin (T2G Théâtre de Gennevilliers) / **2020** : *Rémi* (T2G Théâtre de Gennevilliers)

2019 : *Rémi* (Nanterre-Amandiers ; Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi ; La Ferme du Buisson ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines)

2017 : *À nous deux maintenant* (Nanterre-Amandiers) ; *Adishatz / Adieu* (Théâtre du Rond-Point)

Jonathan Capdevielle au T2G Théâtre de Gennevilliers

2022 : *Saga* ; *Sinistre et Festive*, en collaboration avec Jean-Luc Verna

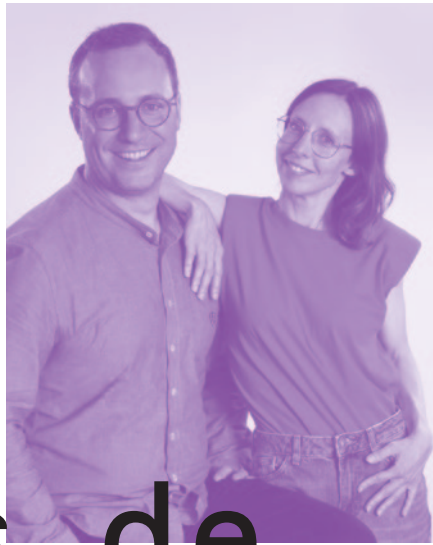
France Culture est partenaire de ce spectacle
Partenaires médias du Festival d'Automne



Le Monde | Télérama | TRANSFUGE

theatredegennevilliers.fr – 01 41 32 26 26 | londe.fr – 01 78 74 38 60
festival-automne.com – 01 53 45 17 17 | Photo © Lucas Faulon par Guillaume Marie

À Paris
93.5 FM



Les midis de Culture.

DU LUNDI AU VENDREDI

12H – 13H30

Géraldine Mosna-Savoie
et Nicolas Herbeaux



france
culture

L'esprit
d'ouver-
ture.